Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 39 (2016)

Heft: 2: Plat bernois : un menu archéologique

Artikel: Salade mêlée : la juxtaposition des vestiges archéologiques de diverses époques

Autor: Gubler, Regula / Kissling, Christiane / König, Katharina

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-632644

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Salade mêlée
La juxtaposition des vestiges archéologiques de diverses époques

Regula Gubler, Christiane Kissling, Katharina König, Marianne Ramstein,
avec une contribution de Lara Tremblay

Fig. 1
Büren an der Aare, Aarbergstrasse. Là où de la salade était encore cultivée l'année dernière s'élèvent aujourd'hui des immeubles. Les vestiges d'un habitat de l'âge du Bronze ont été fouillés ici.

Büren an der Aare, Aarbergstrasse. Là dove lo scorso anno veniva ancora coltivata l'insalata, si trovano oggi delle palazzine. In quest'area sono stati indagati i resti di un insediamento dell'età del Bronzo.

Fig. 2
Jegenstorf, Zuzwilstrasse. Un nouveau centre commercial est construit au cœur du village. Les vestiges d'un habitat médiéval doivent disparaître.

Jegenstorf, Zuzwilstrasse. Nel centro del paese sorgerà un centro commerciale. I resti dell'insediamento medievale dovranno essere rimossi.

Là où de la salade et des légumes étaient encore cultivés il n'y a pas si longtemps se déroule aujourd'hui une fouille archéologique: une scène fréquente dans les villages du Plateau bernois. Il est toujours aussi surprenant de constater qu'un riche assemblage de vestiges archéologiques apparaît directement sous l'humus. Jetons un œil à cette «salade mêlée» qu'est l'archéologie des zones rurales.

Ces dernières décennies, le terme «densification» s'est généralisé en aménagement du territoire. Il s'agit de construire en priorité sur les terrains libres dans les centres, plutôt que de créer de nouvelles zones à bâtir en périphérie ou dans les zones agricoles. Il en résulte que les derniers espaces verts, vergers ou jardins au cœur des agglomérations, disparaissent au profit de garages souterrains, d'immeubles ou de centres commerciaux. Cette tendance a des conséquences majeures pour l'archéologie.

Plusieurs de nos villages se sont développés à leur emplacement actuel dès le Haut Moyen Age. Les racines de ces lieux remontent toutefois souvent bien plus loin. L'église s'élève sur les ruines d'une ancienne *villa* romaine, sous laquelle reposent encore les vestiges d'une nécropole laténienne, d'un habitat de l'âge du Bronze, peut-être même d'un dolmen néolithique ou d'un atelier de taille du silex mésolithique.

Plusieurs projets de construction dans les agglomérations rurales du canton de Berne ont donc conduit à d'importantes découvertes archéologiques ces dernières années. Fréquemment, ces vestiges apparaissent directement sous l'humus, où ils ont étonnamment subsisté des centaines d'années sans être perturbés, en plein milieu de l'habitat.

La fouille de ces sites livre très souvent une «salade mêlée» de traces archéologiques disparates, qui s'échelonnent de la Préhistoire à l'époque moderne. La plupart du temps, l'interprétation et la

Fig. 3
Köniz, Niederwangen Stegenweg 3-5. Des structures archéologiques de diverses époques caractérisent ce site.

Köniz, Niederwangen Stegenweg 3-5. Il sito è caratterizzato dalla presenza di contesti archeologici di epoche distinte.

datation de ces structures ne sont pas simples. Un trou de poteau appartient-il à un niveau de l'âge du Fer ou du Haut Moyen Age? Une grosse dalle de pierre servait-elle jadis de fondation à une sablière ou de marche à l'entrée d'une cave souterraine? Les tessons de l'âge du Bronze dans le comblement d'une fosse datent-ils bien de son creusement, ou sont-ils tombés par hasard dans une structure beaucoup plus récente?

Vues sous cet angle, les fouilles archéologiques dans les sous-sols du Plateau et des Préalpes constituent un défi passionnant. La collecte complexe et systématique de toutes les pièces de ce casse-tête livre encore et toujours des connaissances surprenantes sur l'histoire et la continuité de l'habitat dans les agglomérations rurales du Plateau bernois.

Maisons sur poteaux et sablières

Depuis la découverte des palafittes au 19e siècle, l'image des habitats préhistoriques est marquée par les maisons sur pilotis. Toutefois, sans l'eau d'un lac ou d'une nappe phréatique pour conserver les bois de construction, les traces des maisons d'habitation et autres bâtiments sont relativement difficiles à reconnaître dans les sols asséchés. Or, la grande majorité des habitats ruraux du Néolithique au Moyen Age étaient édifiés en bois sur des terrains secs. Malgré l'apparition des nouveaux matériaux métalliques, les techniques de construction en bois changent très peu au fil des siècles. Les assemblages à tenons et mortaises, à mi-bois ou avec des chevilles persistent dans les habitats lacustres et palustres de la Suisse actuelle depuis le Néolithique, respectivement l'âge du Bronze.

On distingue trois types de constructions en bois: les bâtiments sur poteaux, en madriers (*Blockbau*) ou à pans de bois. Dans le premier cas, les poteaux portent la charge du toit, tandis que dans les deux autres, ce sont plutôt les parois. Les trois techniques sont connues depuis le Néolithique. Dans certains habitats, elles étaient employées simultanément pour des bâtiments distincts. Il existe en outre des préférences régionales pour des techniques spécifiques.

Sur les sites implantés en sol sec, on ne peut habituellement différencier que les constructions sur poteaux ou sur sablières basses, ces dernières étant caractéristiques à la fois des bâtiments en

Fig. 4
Court, Mévilier. Seuls le sol en argile et les solins de pierres témoignent des bâtiments à pan de bois ou en madriers (*Blockbau*) du Moyen Age central.

Court, Mévilier. Degli edifici a graticcio o a blinde si sono conservati unicamente i pavimenti in argilla e le fondamenta in pietra che sostenevano le travi inferiori.

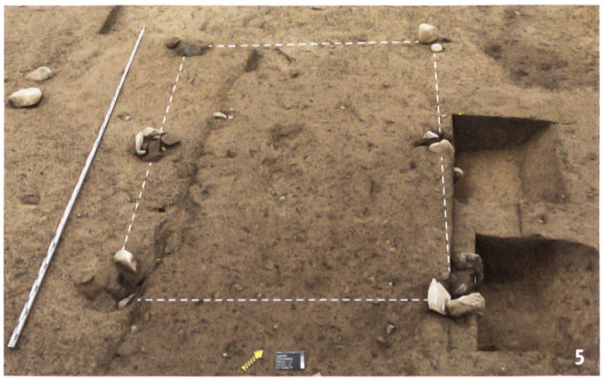

Fig. 5
Köniz, Chlywabere. Petit bâtiment à six poteaux du Bronze moyen. Les pierres de calage qui renforçaient les poteaux sont nettement identifiables. En haut à droite, on note une fosse à provisions de la même époque.

Köniz, Chlywabere. Piccolo edificio a sei pali del Bronzo medio. Si riconoscono bene le pietre di ancoraggio che fissavano i pali. In alto a destra si distingue una fossa/dispensa della stessa epoca.

Fig. 6
Bätterkinden, Bahnhofstrasse 3. Les poteaux quadrangulaires apparaissent en négatif dans les trous circulaires datés du Haut Moyen Age. Les pierres au fond de la fosse servaient à caler ou à positionner les poteaux et suggèrent un type de construction mixte, avec des poteaux tenonnés perçant les sablières préfabriquées, afin de renforcer l'ossature du bâtiment.

Bätterkinden, Bahnhofstrasse 3. Nelle buche di palo circolari di epoca altomedievale si distingue l'impronta in negativo del palo rettangolare. Le pietre sul fondo della buca servivano a fissare e a posizionare il palo e suggeriscono la presenza di un sistema costruttivo misto, dove i pali erano fissati nelle pietre delle fondamenta, per rinforzare l'ossatura dell'edificio.

pans de bois et en madriers. En règle générale, il ne reste des maisons que les creusements pratiqués dans le sol et, avec un peu de chance, les traces d'un sol en gravier ou en argile, de foyers ou de solins de pierres. Le village médiéval de Court, Mévilier en est un bon exemple. Les vestiges de parois ou de toits ne sont que très rarement conservés.

L'attribution chronologique de telles traces d'habitat repose souvent sur le mobilier associé et les datations radiocarbones. L'exercice est particulièrement difficile pour les habitats ruraux médiévaux des 5e-13e siècles, dans lesquels la quantité de tuiles et de petit mobilier romains dépasse parfois de loin le volume des trouvailles médiévales.

Lors des fouilles, les bâtiments sur poteaux sont principalement identifiés grâce aux trous dans lesquels les bois porteurs des constructions étaient fichés au sol. Leurs formes et leurs tailles n'ont guère varié à travers les siècles. Des pierres de calage ou de semelle étaient aussi utilisées, indépendamment des frontières chronologiques et géographiques. L'insertion de pierres à vocation drainante dans le comblement des trous de poteaux devait être davantage liée à la topographie ou l'hydrographie du lieu qu'à des traditions de construction locales. La disposition des trous de poteaux permet de reconstituer des bâtiments à une, deux ou plusieurs nefs, mais aussi des villages entiers ou des groupes de fermes, jusqu'ici surtout dans le cas d'habitats médiévaux.

Le contact permanent des poteaux de bois avec la terre provoque leur pourrissement et réduit la durée de vie des constructions. Lorsque les éléments porteurs des bâtiments à pans de bois ou en madriers sont surélevés par rapport au sol, leur dégradation est plus lente. Ils deviennent alors plus difficiles à déceler parmi les structures archéologiques, leur mode de construction ne nécessitant que quelques points d'appui au sol. Des blocs de fondation isolés, des fossés avec solins de pierres ou des murs de pierres sèches peuvent supporter les sablières basses.

En 2001, le Service archéologique a mis au jour un bel exemple de bâtiment à pans de bois à Spiez, Thunstrasse. L'angle d'une maison d'au moins 4 × 2 m a pu être décelé grâce à trois blocs de fondation posés à la même altitude, cette dernière correspondant à celle d'une sablière basse relevée en tranchée (fig. 8). Une construction sur sablière basse a donc été confirmée sans équivoque. La conservation de torchis rubéfié dans

Fig. 7
Aeschi bei Spiez, Suld. Cet impressionnant bâtiment en madriers empilés, qu'une inscription date de 1790, repose seulement sur quatre points d'appui. Ses traces archéologiques ne seront donc que quatre fondations ponctuelles. Les reconstitutions des chercheurs du futur seront-elles aussi imposantes?

Aeschi bei Spiez, Suld. L'imponente costruzione a blinde datata da un'iscrizione al 1790 si appoggia su quattro punti. Le tracce archeologiche di questo edificio saranno quindi costituite unicamente da questi quattro sostegni. I ricercatori del futuro saranno in grado di ricostruire l'intero edificio?

une couche de démolition a par ailleurs établi non seulement que les parois étaient constituées de clayonnage hourdi d'argile, mais aussi que leurs faces intérieures étaient recouvertes d'un enduit blanchâtre. Il s'agit du plus ancien témoignage d'un tel enduit dans le canton de Berne. Le mobilier et deux datations radiocarbones indiquent que cet habitat à connu plusieurs phases, du Hallstatt à La Tène I.

Des lieux d'occupation peuvent parfois être définis même sans trous de poteaux ou traces de fondations. A Attiswil, Wiesenweg 11, un fossé a par exemple été comblé avec un remblai contenant les restes d'un habitat incendié de la fin du Hallstatt. Ces débris, associés à une fosse à provisions en forme de cloche située à l'intérieur d'une surface délimitée par des fossés, sont à interpréter comme autant d'indices d'une ferme.

Fosses, caves et greniers

Outre les trous de poteaux et les négatifs de sablières basses, ce sont avant tout des fosses de dimensions variables qui témoignent des habitats de nos ancêtres. S'il est parfois possible d'élucider la raison du creusement d'une fosse, celle-ci reste dans de nombreux cas un mystère. Les fosses sont tantôt remblayées juste après avoir été creusées, tantôt laissées longtemps grandes ouvertes. Jusqu'à l'invention du réfrigérateur, des repas prêts à consommer et du commerce global des denrées alimentaires, les hommes devaient protéger eux-mêmes leurs provisions de la vermine et les stocker dans des conditions favorables en prévision de la saison pauvre. On séparait donc physiquement les provisions de l'habitation, vulnérable au feu. Deux stratégies attestées par l'archéologie étaient appliquées: le stockage au froid humide dans le sol et le séchage dans des greniers isolés.

Les deux techniques de conservation sont attestées au plus tard à l'âge du Bronze. Un grand grenier de cette époque, avec trous de poteaux massifs et calages, a été mis au jour à Köniz, Chlywabere. Les récipients à provisions enterrés dans le sol sont toutefois plus communs, comme à Attiswil, Wiesenweg 15/17 (fig. 10a). En surface, une structure en bois protégeait vraisemblablement ces contenants. C'est ce que suggèrent des trous de poteaux retrouvés à proximité. Ces récipients demeurent parfois les seuls témoins d'anciens habitats.

Les établissements de l'âge du Fer sont plutôt rares dans le canton. Leur mise au jour constitue une surprise d'autant plus grande, comme la fosse en forme de cloche de près de 2 m de profondeur de Port, Bellevue (fig. 10b).

C'est à l'époque romaine que la construction en pierre s'établit. Les récoltes étaient alors stockées au sec dans de grands greniers. Les caves maçonnées maintenaient les produits au frais. Celle

Fig. 8
Spiez, Thunstrasse. En cours de fouille, on a constaté que les trois blocs de fondation de même altitude et le fossé étroit qui formait un angle droit constituaient l'angle d'un bâtiment à pans de bois sur sablière basse. Les deux «poutres tests» sont exactement à niveau.

Spiez, Thunstrasse. Durante lo scavo è emerso, che i tre blocchi della stessa altezza e lo stretto fossato perpendicolare costituivano i resti dell'angolo di una costruzione a graticcio con travi orizzontali. Le due travi «di prova» sono esattamente a livello.

Fig. 9
Spiez, Thunstrasse. Fragments de torchis rubéfié. En haut, les empreintes du clayonnage sont visibles; en bas, la surface blanchâtre d'un enduit de finition sur le crépi rougeâtre de la paroi intérieure d'une maison.

Spiez, Thunstrasse. Frammenti di parete in argilla bruciata. In alto si riconoscono le tracce di un graticcio a forma di rombo, sotto la superficie bianca dell'intonaco e il rivestimento inferiore di colore rossastro della parete interna della casa.

Fig. 10
Exemples de stockage en milieu froid et humide dans les habitats ruraux. a) Attiswil, Wiesenweg 15/17. Récipient de stockage de l'âge du Bronze. b) Port, Bellevue. Fosse de La Tène pour le stockage des céréales. c) Biel, Gurzele. Cave du Moyen Age central creusée dans la terre, revêtue d'un coffrage de bois. d) Kirchdorf, Winkelmatt. Fosse-silo de la fin de l'époque moderne.

Sistemi di conservazione in ambiente umido e fresco degli insediamenti rurali. a) Attiswil, Wiesenweg 15/17. Recipiente per provviste dell'età del Bronzo. b) Port, Bellevue. Fossa dell'epoca di La Tène per lo stoccaggio di cereali. c) Biel, Gurzele. Cantina interrata rivestita di legno. d) Kirchdorf, Winkelmatt. Fossa di stoccaggio moderna.

d'Ipsach, Räberain avait tout juste 2 m de profondeur pour une surface de 7.5 m², et était accessible par un escalier.

A la fin de l'époque romaine et surtout au Haut Moyen Age, les constructions en bois dominent à nouveau. A Bienne, Gurzele (fig. 10c), outre des fosses simples, plusieurs petits greniers à quatre poteaux furent aménagés au Haut Moyen Age. Dès le Moyen Age central, des caves plus vastes et profondes, avec un avant-corps, apparaissent. La cave se trouvait vraisemblablement sous l'habitation, mais demeurait un espace autonome, accessible de l'extérieur. Quelques structures de stockage de Büren, Chilchmatt ont elles aussi été aménagées pour une plus longue durée, notamment un grenier plus tard consumé par le feu avec ses provisions.

Les caves sont demeurées un élément central des constructions rurales jusqu'à ce que le besoin d'espaces de stockage obscurs pour les pommes de terre, les raves et le lait atteigne son apogée aux 18e-19e siècles. Des caves isolées et seulement partiellement excavées (*Feldkeller*) ou des fosses-silos (*Erdmiete*) ont persisté parallèlement dans l'espace rural. Plusieurs de ces fosses ont été aménagées dans le jardin potager du domaine de Winkel à Kirchdorf. Creusées dans le sol sableux, leurs parois étaient consolidées avec du bois et une couche de sable sur le dessus garantissait des conditions de stockage stables (fig. 10d). Les greniers sur quatre ou six poteaux sont aussi présents à l'époque moderne. Certains édifices du 16e siècle sont d'ailleurs encore conservés.

Dans le canton de Berne, les grandes fosses associées à une superstructure, dites «fonds de cabanes», semblent remonter surtout à l'époque médiévale. La seule exception connue jusqu'à présent est celle de Langenthal, Unterhard, datée de La Tène. La fosse était entourée d'au moins six poteaux. La céramique et les datations radiocarbones du comblement correspondent au 2e siècle av. J.-C. La fonction et le contexte d'habitat de cette construction sur poteau à fond excavé restent indéterminés.

Si quelques fosses étaient destinées aux provisions, d'autres permettaient d'exercer un métier: les fonds de cabanes médiévaux n'étaient ainsi pas habités. Avec une taille de 4 à 14 m², il s'agit plutôt d'ateliers. La construction était aménagée sur poteaux ou en pans de bois. Les parois étaient réalisées en madriers ou en torchis sur clayonnage et le toit recouvert de chaume, de roseau ou de bardeaux. Lorsque l'activité artisanale exercée peut être identifiée, il s'agit du tissage, sur un métier vertical ou horizontal.

Nouvelles réponses, nouvelles questions

Ces dix dernières années, les recherches archéologiques menées dans les villages du canton de Berne ont livré de nombreuses informations nouvelles sur le développement des habitats et l'exploitation du territoire de l'âge de la Pierre au Moyen Age. Les conditions de conservation offertes par le sous-sol du Plateau font qu'on y rencontre souvent des témoignages de diverses époques sur un même niveau. La plupart du temps, il ne s'agit que de fosses creusées dans le sol. Des trouvailles spécifiques permettent parfois de démêler ces structures, mais, le plus souvent,

Fig. 11
Biel, Gurzele. Il ne reste que les trous de poteaux de ce grenier du Haut Moyen Age.

Biel, Gurzele. Di questa dispensa altomedievale si sono conservate solo le buche di palo.

Fig. 12
Köniz, Oberwangen. Grenier de la 1ère moitié du 16e siècle. Il s'agit d'un bâtiment construit en madriers. Le carré de sablières reposait sur quatre blocs de fondation, qui ont été remplacés par des fondations en béton après le déplacement du grenier.

Köniz, Oberwangen. Magazzino a blinde della prima metà del XVI secolo. La base dell'edificio posava su quattro pilastri, che dopo lo spostamento dell'edificio sono stati sostituititi da pilastri in beton.

seules des datations radiocarbones des charbons ou des os peuvent le faire. Chaque réponse à une question soulève de nouvelles interrogations. On sait désormais que les tombes peuvent se trouver directement près des maisons dans les habitats du Haut Moyen Age, mais quel est le rapport entre habitats et sépultures aux époques préhistoriques? Que stockait-on exactement dans les récipients enterrés à l'âge du Bronze, ou dans les fosses en forme de cloche de l'âge du Fer? Pourquoi la construction de cabanes excavées s'interrompt-elle à la fin du Moyen Age?
Ces questions et bien d'autres encore ne trouveront réponse que si les vestiges fragiles et discrets des habitats implantés en sol sec demeurent systématiquement fouillés dans le futur.

Géographie funéraire du Haut Moyen Age. Dans le menu que composent les vestiges archéologiques, les sépultures occupent une place de choix. Bien entendu, chacune d'entre elles est liée à un habitat, lieu de vie de l'individu inhumé; mais retracer le parcours du défunt de sa maison à sa tombe, sur la base de résultats de fouilles peu étendues, s'avère souvent difficile. Le Haut Moyen Age constitue à ce titre un bon exemple de la diversité pouvant caractériser la géographie de l'espace funéraire.
Jusqu'à tout récemment, aucune sépulture intégrée à l'habitat n'était attestée pour cette époque dans le canton de Berne. En 2014, la découverte d'un ensemble de fermes constituées de plusieurs bâtiments dans le quartier de la Gurzelen à Bienne est toutefois venue changer la donne. A proximité de certaines d'entre elles se trouvent des rangées de deux à cinq sépultures en pleine terre, dont deux datées des 7e-9e siècles, que l'on suppose être celles des membres du groupe familial qui les habitaient.
Du 5e au 10e siècle, la grande majorité des sépultures demeurent implantées en rangées dans de vastes nécropoles, en pleine terre ou dans des coffrages de pierres ou de bois. Si les tombes de Langenthal, Unterhard (6e-7e s.) ne peuvent être rattachées à un habitat précis, celles de Köniz, Niederwangen (7e-10e s.) se trouvent à quelques mètres seulement d'un noyau d'habitation contemporain, composé d'une douzaine de bâtiments. La fouille de ces nécropoles révèle souvent des traces d'occupations antérieures, notamment les vestiges d'anciennes *villae* romaines, comme à Büren, Chilchmatt ou Kallnach, Bergweg. Ce phénomène évoque une persistance de l'occupation ou de l'attractivité du site sur une longue durée, parfois liée à sa morphologie ou à l'importance qui lui est accordée au fil du temps.
Avec la christianisation apparaissent encore les «tombes de fondateurs», dont les mausolées se retrouvent fréquemment au cœur des premières églises, par exemple de celles de Mâche à Bienne, située à moins de 1 km de Gurzelen, et de Scherzligen à Thoune (7e-8e s.). Elles constituent les prémices du rassemblement des défunts dans et autour des bâtiments religieux, processus qui se termine avec la création du cimetière paroissial, lequel deviendra progressivement l'unique lieu de sépulture._*LT*

Biel, Gurzele. Rangée de cinq sépultures en pleine terre disposées tête au sud-ouest, le long d'un bâtiment associé à l'une des fermes du site, dont les trous de poteaux sont visibles en arrière-plan.

Biel, Gurzele. Le cinque modeste inumazioni, orientate verso sud-overst formano una fila lungo l'edificio. Sullo sfondo si riconoscono le buche di palo.